

« Être et agir comme un seul Corps »

À la date du 8 février 1818, au Journal de la maison de Paris, Mère Girard mentionne la recommandation que Madeleine-Sophie Barat adresse à Philippine Duchesne et à ses compagnes¹ lors de leur dernière réunion de communauté, rue des Postes :

La veille, notre Mère nous avait réunies. Elle avait nommé Mère Duchesne supérieure de la petite colonie, leur avait recommandé une grande union entre elles et avec toute la Société.

Et comme si cela était nécessaire, la raison en est donnée : « *cette union est le seul moyen de se soutenir dans un si grand éloignement de tout le corps.* »

Aujourd'hui, comme en écho à cette recommandation, le Chapitre général 2016 nous adresse un Appel : « **Être et agir comme un seul corps** ». Pour cela, il s'agit de : « *revitaliser notre union dans la diversité et agir comme un Corps dynamique, interconnecté, articulé avec d'autres corps, dans le monde et comme Église* ».

L'image est systémique, la Société du Sacré-Cœur est située en interaction avec bien d'autres réalités « *dans le monde et comme Église* ». Le Chapitre général exhorte ainsi toute la Famille du Sacré-Cœur à « *partager, collaborer, se rendre solidaires* ». On y retrouve le soutien mutuel recommandé par Madeleine-Sophie à la petite communauté qui allait traverser l'océan pour s'implanter en terre américaine.

Pour mieux saisir comment cet Appel « **Être et agir comme un seul Corps** » est en résonance avec les intuitions missionnaires de Madeleine-Sophie et de Philippine, nous procéderons en deux étapes.

Au cours de la première, nous allons revisiter les visées spirituelles de nos deux saintes pour voir si elles constituent une vision commune.

Au cours de la seconde, nous interrogerons Philippine pour savoir quelles attitudes ou « dispositions intérieures » lui ont permis de maintenir le serment américain fermement uni au cep de la Société du Sacré-Cœur.

Chaque étape se poursuivra par un temps de réflexion personnelle puis de groupe.

La matinée se terminera par une remontée en assemblée, suivie de questions-débat.

¹ Octavie Berthold, Eugénie Audé et Catherine Lamarre. Marguerite Manteau, venant de Niort, les rejoignit à Poitiers.

A) Une vision commune

I.- « Idée primordiale » de Madeleine-Sophie Barat

Une vision lui advient au cours d'une « relecture », comme on dit aujourd'hui, c'est-à-dire pendant un temps d'adoration du Saint-Sacrement et de contemplation, au cours duquel elle pense à certains événements qu'elle a traversés depuis le début de la Révolution française. En voici quelques-uns qui ont touché sa famille et son environnement :

- Son frère Louis, sous-diacre au collège Saint-Jacques de Joigny, signe la Constitution civile du clergé puis se rétracte en apprenant que le pape Pie VI la condamne. Il se cache dans le grenier de leur maison, rue Davier, mais il est dénoncé. Il s'enfuit alors à Paris où il est emprisonné et échappe de peu à la guillotine.
- Après le départ de Louis pour Paris, leur maison est mise sous-séquestre.
- À Joigny, les cloches des églises sont retirées, certaines jetées dans l'Yonne.
- L'école de la Compagnie de Notre-Dame est pillée, la chapelle saccagée, etc.

Autrement dit, à la manière d'un film, Madeleine-Sophie revoit tout ce que la rafale révolutionnaire a détruit sur son passage à Joigny et dans d'autres villes de France et elle constate que les jeunes sont maintenant sans repères éthiques : des idoles ont remplacé les valeurs chrétiennes. La déesse raison et l'être suprême trônent dans les cathédrales ; en guise d'exemple, la cathédrale Notre-Dame de Paris est appelée Notre-Dame de la Raison.

Tout-à-coup, une intuition jaillit et s'impose : ce n'est pas au Carmel qu'elle doit donner sa vie au Seigneur comme elle le projetait, car il y a un besoin criant d'éducation des filles. En voici le récit :

Si nous avons de jeunes élèves que nous formerions à l'esprit d'adoration et de réparation, que ce serait différent ! Et je voyais des centaines, des milliers d'adoratrices devant un ostensor idéal, universel, élevé au-dessus de l'Eglise. C'est cela, disais-je, devant un tabernacle solitaire, il faut nous vouer à l'éducation de la jeunesse, refaire dans les âmes les fondements solides d'une foi vive au Très Saint-Sacrement, y combattre les traces du jansénisme qui a amené l'impiété, et avec les révélations de Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite-Marie sur la dévotion réparatrice et expiatrice envers son Cœur sacré au Très Saint-Sacrement, nous élèverons une foule d'adoratrices de toutes les nations, jusqu'aux extrémités de la terre.

La vision présente, d'entrée de jeu, une extension missionnaire sur toute la planète.

La vie de Madeleine-Sophie vient de basculer d'un projet vers un autre : elle consent à être religieuse apostolique. Il s'agit là d'un déplacement d'orientation de vie, fruit de l'adoration du Seigneur présent au tabernacle, moment de conversion reçue du Christ. Madeleine-Sophie sait qu'à l'intime de soi, il existe une source que beaucoup de gens

ignorent parce qu'elle est recouverte de préjugés, de peurs, de fausses idéologies, etc. Il importe donc de donner aux jeunes les moyens de la découvrir, de la laisser agir pour transformer leur regard sur les autres et sur eux-mêmes, de leur permettre de faire l'expérience de la force de compassion et de libération du Cœur du Christ pour devenir, à leur tour, des témoins de cet Amour.

Devant cet enjeu social et ecclésial, Madeleine-Sophie choisit de changer de projet de vie, d'abandonner celui du Carmel pour devenir éducatrice avec d'autres religieuses². Elle exprime la visée de son projet éducatif dans le langage de son temps : donner aux jeunes les fondements d'une « foi vive ». L'expression signifie : leur donner les conditions d'une rencontre personnelle avec le Christ ; éclairer leur foi au moyen d'une initiation biblique et théologique pour qu'ils soient capables d'en rendre compte intelligemment dans leur entourage familial et social.

Cette visée spirituelle est la raison d'être du service éducatif des établissements du Sacré-Cœur. La Société du Sacré-Cœur n'a pas été fondée pour être, d'abord, un établissement d'enseignement auquel on lui aurait, ensuite, adjoint une spiritualité. La visée spirituelle est première, au sens où elle induit les autres choix institutionnels : recrutement, programme et pédagogie.

II.- Philippine Duchesne, dès 1802 : « Préparer la demeure... »

Lorsque les Visitandines quittent le couvent de Sainte-Marie d'En-Haut en août 1802, une petite communauté se forme et Philippine Duchesne en fait partie. Des élèves pensionnaires arrivent, elles sont vingt-sept en septembre 1804, trois mois avant l'arrivée de Madeleine-Sophie Barat. Philippine pourvoit à tous les besoins pédagogiques, spirituels et matériels du pensionnat. L'orientation qui la guide dans tous ses travaux est la suivante :

« Préparer la demeure où tant d'âmes viendront recueillir la parole de Dieu et en porter les fruits au loin dans le monde ». (Histoire de Sainte-Marie d'En-Haut)

La semence de l'Évangile est située au centre du projet éducatif. Reçue et intériorisée, elle agit dans les cœurs et prépare de futurs missionnaires. Les images choisies l'évoquent clairement : « *recueillir* », « *en porter les fruits au loin dans le monde* ». La dimension missionnaire n'inclut pas de frontières.

À la suite du Christ, les anciennes élèves de Sainte-Marie d'En-Haut ont comme mission de libérer ceux et celles qui se trouvent sous l'emprise du mal. Les mots utilisés évoquent un rude combat spirituel, puisqu'il s'agit « *d'arracher des âmes à leur commun ennemi* ».

² « Idée primordiale de notre petite Société », Pauline Perdrau, *Les loisirs de l'Abbaye*, Tome I, Rome, 1936, p. 422-424.

Une expérience spirituelle vient confirmer ce choix. Au cours de la nuit du Jeudi saint 1806, le Seigneur fait comprendre à Philippine que sa vocation missionnaire se réalisera en Amérique du Nord³. Voici un extrait du récit qu'elle communique à Madeleine-Sophie :

Ô bénite nuit !

Toute la nuit, j'ai été dans le nouveau continent, mais j'ai voyagé en bonne compagnie. D'abord, j'avais précieusement recueilli au Jardin, au Prétoire, au Calvaire tout le sang de Jésus ; je m'étais emparée de lui au Saint Sacrement, je le serrais étroitement, et je portais partout mon trésor pour le répandre sans crainte de l'épuiser. Saint François Xavier s'intéressait encore à faire fructifier cette précieuse semence, et il se tenait au pied du trône de Dieu pour demander l'ouverture de nouvelles terres à éclairer. Saint François Régis était le pilote des voyageurs, et bien d'autres saints encore, jaloux de la gloire de Dieu. Enfin tout allait au mieux ; je n'ai pu insinuer dans mon cœur aucune tristesse, même sainte, parce qu'il me semblait qu'une nouvelle application allait se faire des mérites de Jésus-Christ.

Les douze heures de la nuit sont bien vite passées sans fatigue, quoique à genoux. La veille, je ne croyais pas pouvoir tenir une heure⁴.

La vision de Philippine se centre sur une image – une métaphore - : une semence à répandre. Elle est précieuse : c'est la Vie du Ressuscité, la semence de sa Parole, devenue Corps eucharistique.

L'intuition spirituelle dessine l'espace de la mission future : le Nouveau Monde. C'est un espace sans frontières : « *je portais partout mon trésor* », dit-elle.

L'image est forte : elle cristallise, concentre et propulse « *partout* », « *au loin dans le monde* », ce qui est au cœur du dynamisme spirituel de Philippine.

III.- Une Vision commune

Si les expressions de l'Idée primordiale relèvent davantage du langage de Paray-le-Monial, Madeleine-Sophie et Philippine partagent un même désir : faire connaître et aimer le Cœur de Jésus, sa tendresse et sa compassion, au plus grand nombre possible de jeunes.

Ici et là, le combat spirituel consiste à se libérer des idoles et des enfermements, à retrouver sa dignité d'enfant de Dieu, son intégrité personnelle ou culturelle. Le but éducatif est commun : il s'agit d'apprendre aux jeunes à laisser agir la parole biblique, à se laisser

³ Le désir missionnaire de Philippine s'enracine dans son enfance, à l'écoute des exploits du Père Jean-Baptiste Aubert, jésuite, ancien missionnaire en Amérique du Nord auprès des Indiens de l'Illinois. Philippine a dix ans et elle rêve de partir un jour au Canada ou en Chine, pour y gagner le martyre... Toutefois ce n'est qu'au cours de cette « bénite nuit » du Jeudi saint 1806 que l'appel du Christ vient confirmer ce désir.

⁴ Lettre 2 à Mère Barat, avril 1816.

transformer par la présence eucharistique, pour devenir témoin de la Bonne Nouvelle de l'Évangile « *au loin dans le monde* », « *dans toutes les nations* ».

Pour cela, à Amiens, à Grenoble et ailleurs, les religieuses du Sacré-Cœur choisissent d'éduquer et d'instruire les jeunes filles de milieu dirigeant d'une part, et de familles marginalisées d'autre part. Pour les premières, le but social est de transformer la société par l'influence des femmes (éducation des enfants, environnement, etc.) Pour les secondes, il s'agit de sortir de l'ignorance, de développer sa capacité de réflexion et de discernement pour lutter contre les différentes formes d'esclavage auxquelles la pauvreté expose.

Pour les unes et les autres, le but éducatif est de leur donner les moyens de prendre conscience de leur dignité de fille de Dieu créée à l'image du Christ, appelée à la connaissance personnelle de son immense amour. Une telle expérience spirituelle permet d'entretenir une relation vivante avec le Christ ressuscité et de s'engager avec discernement dans la vie sociale.

Dès 1806, le règlement du pensionnat demande aux élèves chargées des *Instructions spirituelles* auprès des écolières de « *regarder avec une foi vive, dans la personne des pauvres, la personne de Jésus-Christ* », « *d'être une image vivante de la bonté et de la miséricorde de Dieu* ». Quelques années plus tard, toutes les élèves des pensionnats du Sacré-Cœur sont invitées explicitement à se rassembler autour d'une action commune : « *combattre l'impiété, faire reflourir et comme renaître la religion* ».

Quel moyen leur préconise le Père Druilhet, jésuite, qui les exhorte ainsi ? Une manière d'être et d'agir dans la vie quotidienne :

« *Ce sera par votre exemple que vous apprendrez au monde ce qu'est le Cœur de Jésus, que vous lui gagnerez les cœurs.* » (Instruction du Père Druilhet, Amiens, 1822)

Au terme de cette première étape, nous pouvons faire un triple constat :

- Nos deux saintes, à l'origine de la fondation de la Société du Sacré-Cœur et de son expansion par-delà les océans, étaient unies par une vision commune : ***Faire connaître l'amour du Cœur de Jésus, préparer des témoins de cet Amour dans toutes les nations.***
- La force missionnaire de leur finalité éducative entraînait dans une même synergie élèves et Anciennes élèves des pensionnats, à en juger par les Instructions du Père Druilhet.
- L'Appel du Chapitre général 2016, « **Être et agir comme un seul corps** », réactive en quelque sorte la vocation des élèves et des Anciennes élèves du Sacré-Cœur pour l'étendre à toute la Famille du Sacré-Cœur.

Il nous reste à décrypter quelles attitudes ou « dispositions intérieures » facilitent cette manière d'être et d'agir comme un seul Corps. Ce sera l'objet de notre seconde étape. Avant cela, chacun et chacune est invité(e) à aller dans un petit groupe pour un temps de réflexion personnelle et un temps de partage.

Temps de réflexion-partage



Questions personnelles :

- À l'image de la vie de sainte Madeleine-Sophie et de celle de sainte Philippine, quels événements ont bousculé ma vie ?
- Quelles expériences spirituelles ont été déterminantes ?

Question-partage en petit groupe :

- Quelle est notre « vision commune » ?